

## GILIOLI, IL SCULPTAIT LE SOLEIL...

« Tout de suite après Rodin, nous avons subi le bouleversement du cubisme et sont venus de grands créateurs, Duchamp-Villon, Laurens, Brancusi... Quant à moi, j'essaie de ne pas trop rompre avec cette tradition de la sculpture. »

« Dans la sculpture, Brancusi »

« Être moderne, ça ne veut pas dire ressembler à la vénus de Lespugne ou à la Héra de Samos mais faire une colonne qui marche dans l'espace »

« La sculpture, c'est un fruit sur un arbre que la sève pousse de l'intérieur et il éclate dans la lumière »

« La plus belle sculpture pour moi c'est le ciel  
Le ciel plein de lumière  
C'est le néant.

Dans les années 50, Gilioli apparaissait comme le sculpteur le plus proche de Brancusi, mais cette ressemblance s'est vite révélée plus superficielle que réelle, plus spirituelle qu'esthétique. S'il y a similitude des matériaux utilisés, marbres et bronze polis, c'est surtout la recherche d'une spiritualité intérieure traduite par la pureté des formes essentielles, qui les a rapprochés.

Jeune sculpteur je n'avais jamais pu rencontrer Brancusi, impasse Ronsin maintenant disparue. Il était alors très malade et décéda en 1957. Quelques temps après je me présentais chez Gilioli, il venait d'aménager un superbe atelier rue Gager-Gabillot, au fond duquel une grande verrière donnait une lumière diffuse et calme sur les sculptures. Je reçus ses encouragements et j'exposais, grâce à lui au Salon de la Jeune Sculpture dont il était un des fondateurs. Les noms de Varbanesco, surtout celui de Closon qui avait connu Mondrian, revenaient assez souvent dans nos conversations. Deux peintres que Gilioli avait fréquentés pendant la guerre à Grenoble.

La sculpture de Gilioli nécessite un savoir faire, un métier exigeant dans la pratique de la taille, le poli des marbres et du bronze, une grande expérience des matériaux. Mais peut-être a-t-on trop insisté sur cet aspect artisanal de la sculpture, car après tout, l'essentiel c'est l'œuvre dans sa perfection, dans sa globalité, qui importe. L'essentiel c'est la beauté dégagée par la pureté des formes, surtout par leurs surfaces qui ne sont jamais des plans rigoureux m

Babet me l'a confirmé récemment, en cassant un plâtre dans l'atelier, une pomme a été retrouvée à l'intérieur. Gil me disait souvent : « Tu sais tout part du centre. Je commence toujours par une boule ». Puis peu à peu il nourrissait ce noyau de couches successives de plâtre jusqu'à la forme imaginée. « Je m'arrête quand je n'ai plus rien à dire » Il s'interrogeait sur des naissances cachées.

Gilioli est un artiste solaire.

Sphères, cercles s'imposent dans un grand nombre d'œuvres, qu'elles soient sculptures, tapisseries ou peintures. Soleil cosmique et poétique plutôt que figure mathématique.

La symbolique solaire est particulièrement riche de ces contradictions et de sa multitude.

Faut-il penser que cette figure est, entre autre, symbole du Soi exprimant les rapports entre l'homme et la nature, l'essence même de la vie dans sa totalité et son unité, ou symbole du Père tel qu'il existe dans les dessins d'enfants ou les songes de l'adulte ?

Les titres sont là. Dès 1946, *Cadran Solaire*, Hommage à l'ange de Chartres (l'ange un autre thème) en 1947, la *Sphère*, pour la première fois, *Un quart de soleil* en 1961 et cette même année *Petite place au soleil*, un rêve architectural. *Persistance de la sphère*, en 1966,

sera placée sur un plan d'eau dans le hall de la Mairie de Grenoble par l'architecte Novarina.  
1968, année productive qui verra *Célébration de la boule, Soleil de vie* ; plusieurs versions pour ces deux sculptures : marbres rose et noir, pierre polychrome, bronze poli de toutes dimensions.

*« Église Romane de Paquier d'avant l'an mille. Je ne suis pas seul, va.  
Tu me tiens, tu me regardes avec ton nez sur la tête comme un oiseau de la terre qui était dans le plafond de ma chambre quand j'étais tout petit enfant.  
Plus petit, je me sens par tes belles proportions Va ! la place que tu occupes est devenue un point d'éternité.  
Ce silence de paix me donne l'envie de dormir avec toi pour toujours*

*« Faire des hommes avant de faire des ouvres d'art »*

*« Le disque se détache à l'oblique au point juste et se maintient en un équilibre instable... Cette forme blanche est venue se poser là, tout simplement sur la prairie verte, elle ne supporte aucune anecdote autour d'elle, aucun environnement autre que la nature ».*

Olivier Debré appréciait le travail de Gilioli, la critique de l'époque les classait tous deux dans l'abstraction lyrique, et le sculpteur se montrait très satisfait de l'exposition du Musée Galliera en mai 1968. Malicieusement il qualifiait cette initiative « d'exposition invisible ». Elle n'avait été ouverte que le jour du vernissage, des événements connus entraînant sa fermeture.

Et encore *Soleil levant et couchant, Soleil sur la colline, Soleil cheval, Soleil transparent, Déjeuner au soleil et La chute d'Icare*, tapisserie, des lignes obliques expriment la montée vers le soleil et des triangles noirs, comme des ailes, la chute. Il y aura aussi *Soleil matin* et *Soleil phaéton*.

Voyage familial à Saint-Martin de la Cluze. À Paquier nous avons regardé la petite église romane au clocher massif et trapu qui inspira le sculpteur, auprès de laquelle il repose. Les Gilioli nous avaient reçus très chaleureusement. Discussion autour de la première rétrospective grenobloise, au Musée et à la Maison de la Culture où, sur des fonds noirs, les sculptures de bronze rayonnaient d'un éclat particulier. Et puis la partie de boules traditionnelle. Le terrain était aménagé au fond du jardin. Il faut avoir vu Gil, les lunettes sur le bout du nez préparer la boule dans sa main, se concentrer avant de la lancer. Je ne suis pas très habile à ce jeu, mais notre fils Philippe par contre l'est davantage et recevait tous les conseils de Gil qui me disait de sa voix rocailleuse à l'accent latin : « La plus belle sculpture que tu feras jamais c'est ton fils »

Peu à peu le cercle ou la boule sont posés sur un plan incliné, sur une pente, pour un double effet statique et dynamique. La boule roule sur cette pente, monte ou descend, s'arrête, miraculeusement en équilibre.

Elle peut aussi se réfugier dans les bras de l'ange ou au creux des ailes de l'oiseau, du grand oiseau blanc sur le Plateau des Glières, en hommage aux résistants de Haute Savoie. André Malraux, rappelant l'héroïsme des maquisards dira : « Et maintenant le grand oiseau blanc de Gilioli a planté ses serres ici. Avec son aile d'espoir, son aile de combat, et entre elles, son soleil levant. Avec son lieu de recueillement, sa statue dont les bras sont autant de bras offerts ».

Soleil qui rayonne dans l'espace symbole de liberté.

On peut dire que ce monument est en quelque sorte le grand œuvre de Gilioli, les sculptures antérieures l'annoncent, celles qui suivent en découlent. Depuis 1946 il n'a cessé d'être préoccupé par l'architecture. Un rêve : l'architecture-sculpture. Des œuvres le confirment *La Halle aux vins*, polychromée ; *La Mendiante*, *Une petite place au soleil*, sorte d'étude architecturale en marbre.

Après la guerre, Gilioli avait reçu commande de monuments commémoratifs, de « monuments aux morts ». À Voreppe d'abord. Puis Grenoble, la Chapelle en Vercors. Là il avait fait

sceller une pierre dans un mur situé à l'intérieur de la cour où des hommes avaient été sacrifiés ? J'ai souvent regardé cette sculpture, elle exprimait toute la tragédie, le dernier souffle.

C'était une œuvre particulièrement émouvante et forte. Trop forte, elle dérangeait certaines sensibilités. Réinstallée dans un site paysagé elle a perdu beaucoup de l'émotion et de l'aura qu'elle dégageait.

Les dessins ne sont pas obligatoirement des études préparatoires pour les sculptures mais des œuvres faites pour le plaisir de capter la matière des formes plutôt que des silhouettes. Des images simples épurées à l'extrême.

*La sculpture en deux dimensions est un problème qu'il faut avoir vécu, un chemin vers une recherche. »*

*« Les citations sont extraites de « La sculpture » par E.Gilioli aux éditions Robert Morel.*

Gilioli sait jouer de l'épaisseur des traits noirs appuyés et sensuels lorsqu'il dessine un visage – celui de Babet, sa femme, bien souvent -, un nu particulièrement expressif, ou une construction abstraite plus sévère préfigurant quelque volume dans l'espace. Il affectionne les matières poudreuses et grasses des fusains et des pastels. Il y a aussi ces tracés à la mine de plomb, simplifiés à l'extrême ou présentant un enchevêtrement de lignes qui pourraient être comme la structure de constructions imaginaires.

Sans doute, sous l'effet du dessin et de la tapisserie les sculptures se métamorphosent peu à peu la troisième dimension perd de son importance, les lois de la frontalité s'imposent pour renforcer la puissance du signe placé dans l'espace.

J.Clerc, Crest, juillet 2000



« *La sculpture en deux dimensions est un problème qu'il faut avoir vécu, un chemin vers une recherche* »

*Les citations sont extraites de « La sculpture » par Emile Gilioli aux éditions Robert Morel.*

Gilioli sait jouer de l'épaisseur des traits noirs appuyés et sensuels lorsqu'il dessine un visage – celui de Babet, sa femme, bien souvent –, un nu particulièrement expressif ou une construction abstraite plus sévère préfigurant quelque volume dans l'espace.

Il affectionne les matières poudreuses et grasses des fusains et des pastels. Il y a aussi ces tracés à la mine de plomb, simplifiés à l'extrême ou présentant un enchevêtrement de lignes qui pourraient être comme la structure de constructions imaginaires.

Sans doute, sous l'effet du dessin et de la tapisserie les sculptures se métamorphosent, peu à peu la troisième dimension perd de son importance, les lois de la frontalité s'imposent pour renforcer la puissance du signe placé dans l'espace.

Thonon les Bains. Les Arts l'Été. 1991. Le hasard de l'installation a placé sur la terrasse dominant le lac, le bronze « *La fleur jaune* » à quelques pas de la stèle « *De mémoire et d'ombre* » première sculpture d'une suite que je poursuis actuellement. Notre dernière rencontre.

J.Clerc, Crest, juillet 2000

rétrospective grenobloise, au Musée et

superbe  
sun